

LE

# PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

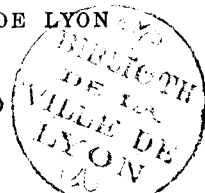
14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. . . . . 2' »  
SIX MOIS. . . . . 4' »  
UN AN. . . . . 8' »



## Sommaire

Causerie . . . . .	LUCIEN.
Propos humoristiques : La théorie du Maillot . . . . .	P. BATAILLE.
Nos théâtres . . . . .	X.
L'Allouette (poésie) . . . . .	J. APPLETON.
Esquisse biographique et littéraire : Octave Feuille. t. . . . .	AMASIUS.
Comment il faut aimer (poésie) . . . . .	D. AILHAUD.
Histoire de la semaine . . . . .	TANT-MIEUX.
Programme du 6 <sup>e</sup> concours littéraire du <i>Passe-Temps</i> . . . . .	
Concours national de tir . . . . .	X.
Les Trouvailles de M. Bretoncel . . . . .	CHAMPFLEURY.
Biographies artistiques : Emile Baudot . . . . .	R. du MOTET.
Bulletin financier . . . . .	X.

LIRE A LA 4<sup>e</sup> PAGE

LE PROGRAMME DU

**6<sup>e</sup> GRAND CONCOURS LITTÉRAIRE**  
du *PASSE-TEMPS*

## CAUSERIE

Me voilà de retour de Cannes, où je suis allé passer les fêtes de Noël et du premier de l'an; et où en me promenant je pouvais cueillir sur les buissons des roses embaumées. C'est là une distraction qui m'est interdite ici, car ce qu'on cueille surtout en se promenant, ce sont des rhumes et des bronchites.

On ne saurait aller à Cannes ou à Nice sans faire un pèlerinage à Monte-Carlo. J'ai donc accompli ce pèlerinage et j'ai recueilli quelques curieux renseignements sur le célèbre établissement de jeu fondé par M. Blanc, qui a marié ses deux filles à deux princes authentiques. Rien ne rapproche les distances comme la fortune. Les nobles qui ont un *écu* ne dédaignent pas — par le temps qui court — d'épouser la jeune fille qui « n'est pas née », mais dont le père possède *des écus* monnayés. C'est là ce qu'on appelle redorer son blason.

En montant dans le train faisant le service entre Nice et Monaco, on s'aperçoit de suite qu'on est dans un pays fantastique de millionnaires, où l'argent perd sa valeur et où un louis ne vaut plus que cinq francs. Ce train se compose à peu près exclusivement de voitures de première classe; il y a bien une ou deux

voitures de seconde et de troisième classes, mais personne ne s'y installe; ce serait se déshonorer. Si on n'est pas riche en partant pour Monaco, on a l'espérance d'en revenir riche, ce qui est absolument contraire à la vérité, car quand la roulette vous prend votre argent, elle vous le prend jusqu'au dernier sou, et je crois fort que, si au départ on n'avait pas la précaution de prendre un billet d'aller et retour, bon nombre de gens ne pourraient pas même prendre au retour un billet de troisième classe.

On gagne cependant quelquefois à Monaco. Sans doute on y gagne accidentellement quelques billets de mille francs, mais espérer que la roulette ou le trente et quarante vous donnera la fortune, c'est là une pure illusion.

Il y a quelques années un joueur, dont le nom est resté inconnu, s'asseyait à une table de roulette et dans son après-midi réalisait un bénéfice de trois cent mille francs. La partie terminée, il plia ses billets de banque, prit le train et depuis on ne l'a pas revu.

Ce fait vous paraît le plus naturel du monde, il est cependant tellement fantastique, qu'on en a fait une légende, celle d'une fortune gagnée à Monaco.

Les joueurs se divisent en deux catégories, ceux que la chance favorise, et ceux qui perdent. Les premiers — c'est fatal — poursuivent la veine, mais comme elle s'épuise naturellement, il arrive un moment où ils reperdent tout ce qu'ils ont gagné, et souvent quelque chose de plus. Les seconds, malheureux au début, continuent par se rattrapper, et ne réussissent le plus souvent, qu'à perdre davantage, de telle sorte que les uns et les autres arrivent au même résultat : laisser leur argent dans la caisse de Monte-Carlo. « Faire sauter la banque » est un rêve qui ne saurait être réalisé, car la banque ne saute pas.

Autrefois, à chaque directeur d'une table, on remettait une somme déterminée de quatre-vingt à cent mille francs. Cette somme perdue, on arrêtait le jeu en déclarant que la banque sautait et, pour le reste de la journée, la table restait fermée. Aujourd'hui, quand la somme remise au début de la partie est épuisée, on la remplace par une autre, jamais le jeu n'est interrompu.

Il est convenu qu'on ne doit jamais faire plus que le *maximum* : c'est-à-dire que les diverses sommes déposées sur le tableau et totalisées, ne doivent pas dépasser le chiffre de six mille

francs qui est le maximum fixé; or, à l'heure présente chaque joueur peut, s'il lui plait, faire le *maximum*, de telle sorte que si dix joueurs font le maximum, il peut se trouver sur la table une somme de soixante mille francs.

La preuve que ce ne sont pas les joueurs qui font leurs affaires mais bien l'établissement, c'est l'énorme fortune réalisée par M. Blanc, malgré les millions qu'il a dépensés pour la construction du Casino et de ses annexes, salles de jeu, théâtre, hôtels, etc., et l'établissement sur un rocher, qu'il a fallu tailler, des jardins splendides. On sait en outre que la liste civile du prince de Monaco lui est servie par l'établissement de jeu, et cette liste civile est si considérable, que les habitants de Monaco ne paient pas un centime d'impôt.

Autre détail qui démontre avec quelle largeur l'établissement de Monte-Carlo fait toute chose : chaque année elle fait frapper pour un million de francs, à la Monnaie de Paris, des pièces d'or de cent francs, dont les joueurs sont très friands, et qu'ils emportent assez volontiers comme souvenir, sans doute, de l'argent qu'ils ont perdu : or, la frappe de cette monnaie coûte la bagatelle de soixante mille francs.

Il y a, c'est incontestable, malgré le soin qu'on prend à les cacher, bon nombre de suicides à Monte-Carlo. L'administration prend des mesures pour escamoter, comme des muscades, ces suicidés qui ne sont pas, dans la véritable acception du mot, des joueurs : ce sont pour le plus grand nombre de pauvres diables à bout de ressources qui viennent — c'est le cas de le dire — jouer leur dernière carte. Lorsqu'ils ont perdu les quelques billets de banque qu'ils avaient apportés, ils se retrouvent en face de la situation d'où ils espéraient sortir par un beau coup de hasard — se produisant rarement — ils en finissent avec la vie : mais ce n'est pas le jeu qui les a perdus et les a poussés à cette pénible détermination.

Les salles de jeu sont loin d'offrir de la gaieté, elles sont plutôt lugubres, et on y entend rarement un éclat de rire. Les joueurs absorbés n'échangent pas une parole entre eux.

A une table de jeu j'ai aperçu une ancienne pensionnaire de notre Grand-Théâtre, M<sup>lle</sup> Vuillaume, qui semait insoucieusement le tableau de louis d'or.

M<sup>lle</sup> Vuillaume devait, le même soir, chanter *Lucie* au théâtre de Monte-Carlo, et l'administration lui avait assuré un magnifique cachet. L'administration ne lésine, du reste,

jamais avec les artistes, car elle sait — par expérience — que l'argent qu'elle leur donne lui reviendra par la roulette.

Je crains bien — à la façon dont elle jouait — que M<sup>lle</sup> Vuillaume n'ait une fois de plus justifié la justesse de cette observation.

LUCIEN.

### PROPOS HUMORISTIQUES

## LA THÉORIE DU MAILLOT

Pour les gens qui ne craignent pas de déposer — à de certaines heures — leur gravité au vestiaire, il y aurait, ce me semble, une étude palpitante à faire sur ce sujet :

« A quelle date précise, le maillot a-t-il fait son apparition première sur notre calamiteuse planète? »

Je doute que l'Académie des sciences morales et politiques mette jamais au concours ce sujet qui pourrait sembler badin, même à des savants n'ayant jamais endossé l'habit à palmes vertes.

Et pourtant, c'est de cette époque, de ce jour néfaste, que la femme a définitivement assuré sa royauté.

Une royauté, née — comme beaucoup d'autres — de la trahison et de la perfidie.

En parlant ici de la femme, je parle — évidemment — de celle qui la personnifie aux yeux de la foule : actrice, danseuse ou figurante, celle qui — se produisant dans un cadre merveilleusement préparé à cet effet — vient solliciter, attirer, captiver la curiosité ou l'admiration du public.

Pour moi qui ne suis guère d'humeur à pâlir sur des in-octavo poudreux, j'avoue — en mes recherches très sommaires — n'avoir trouvé aucune trace du maillot dans le théâtre antique.

Les choristes-femmes qui traversaient en larmoyant les sanglantes tragédies d'Euripide, et les bayadères chargées d'égayer — de leurs pas lascifs — les intermèdes des comédies de Plaute et de Térence, montraient leurs jambes telles qu'elles étaient : *in naturalibus*.

Ce qui équivalait à dire : à la bonne franquette !

Et comme il arrivait ceci, qu'à peine sortis du théâtre, les spectateurs charmés songeaient à y revenir, y revenir encore, y revenir toujours, il est manifeste que la nature — à cette époque lointaine et privilégiée — faisait mieux les choses qu'à présent.

Heureux Phidias ! veinard de Praxitèle ! ils n'avaient — pour créer d'immortels chefs-d'œuvre — qu'à reproduire fidèlement les modèles placés devant leurs yeux, tandis que nos modernes sculpteurs sont obligés de demander à leur seule imagination, le sens de la ligne et la parfaite intelligence du contour.

Tant pis pour eux, si la folle du logis est absente !

Mais aussi que de spécimens incomparables, taillés dans le marbre et la pierre, par les artistes grecs et latins.

Que de chevilles troublantes, sveltes et correctes, finement attachées à des jambes d'un renflement irréprochable, réunies — par des genoux ronds et polis — à des cuisses charnues, puissantes, hardies, au-dessus desquelles s'épanouissent — en saillies lumineuses — des hanches superbes !

Il n'était pas de ce temps-là, le poète qui — après avoir chanté la beauté plastique et s'être amoureux extasié sur la pureté des lignes — s'écriait désabusé :

Mais il ne faut pas croire à l'âme des contours !

Ces contours là avaient certainement une âme : ils étaient palpables, animés, vivants ! J'en conclus que l'Antiquité possédait des

mollets, de vrais mollets en chair et en os : elle en avait même à revendre.

Notre pauvre humanité — hélas ! — n'en a plus, ou bien elle en a si peu, si peu, qu'elle rougirait de les montrer.

La matière demeure et la forme se perd.

L'âge d'or a été remplacé par l'âge des flûtes !

O misère !

C'est alors que le maillot — hypocrite et menteur — a fait son entrée dans le monde.

Sourdement, discrètement, l'Art est venu au secours de la Nature, comblant les vides, arrondissant les aspérités.

Et ce n'est pas une mince affaire — je vous assure — que de mettre un frein à la fureur des saillies, redresser les torts, réparer les écarts et les oublis de cette marâtre capricieuse et fantasque.

Demandez-le aux petites femmes qui se produisent — chaque soir — sous les feux divergents du lustre, devant les clartés révélatrices de la rampe, en des costumes abrégés, rappelant — à volonté — Vénus émergeant de l'onde ou la Vérité sortant de son puits.

Mais — au fait — ce serait bien indiscret ce que vous leur demanderiez là, et chacune de ces décolletées, qui serait en droit d'adresser au public — son maître ! — le salut du gladiateur antique, d'ailleurs aussi peu vêtu qu'elle :

César, pour te plaire, je descends dans l'arène !

n'hésiterait pas à vous le faire comprendre : c'est d'un secret primordial qu'il s'agit, et ce secret — comme celui de leur âge — les femmes savent le garder.

Quant à leurs complices, les respectables industriels qui ont élevé le postiche à la hauteur d'une institution et pour lesquels, contrairement à l'opinion de Boileau :

..... le faux seul est aimable !

inutile de s'adresser à eux : ils se déclarent — d'avance — indissolublement liés par le secret professionnel.

Peut-être est-il préférable qu'il en soit ainsi : nous en apprendrions de belles si l'on nous ouvrait — à deux battants — les portes de ces laboratoires patentés, où se mijotent et s'élaborent les formes féminines.

L'habileté de ces virtuoses de l'imitation ne connaît plus d'obstacles, ils se chargeraient — au besoin — de donner à un manche à balai des rotondités à rendre jalouse la Vénus Callipyge elle-même.

Ceux-là — il faut bien le reconnaître — ont compris les *desiderata* de notre époque de dégénérescence, amollie à l'excès et franchement cagneuse.

Sans leur secours, plus de chorégraphie, plus de ballets possibles ; c'est en vain que nous chercherions à nous laisser emporter sur l'aile des rêves, l'affreuse réalité nous ramènerait — infailliblement — à des études lamentables d'ostéologie comparée.

Quoi qu'on en dise, la danse est plutôt une exhibition qu'un art : la grande masse du public ne lui demande — en somme — que de la mesure, de la cadence, de la symétrie.

Pour les bonshommes de l'orchestre — dont les yeux émerillonnés restent obstinément soudés à des jumelles indiscrettes — ce qu'ils se moquent des pliés, des pirouettes, des développés et des jambes en quatrième derrière, ce n'est rien de le dire.

Mais n'allez pas — au nom de la morale — demander qu'on allonge les jupes des danseuses : ils pousseraient des clameurs désespérées !

Si j'étais Directeur d'Opéra, je me ferais pardonner bien des choses — mes ténors sans voix et mes barytons enrhumés — en exhibant des premières danseuses remarquablement belles et en disposant ainsi mes quadrilles :

Les très jolies au premier rang, les jolies au second, les passables au troisième !

Les ordinaires — ma galanterie bien connue m'empêche de dire : les laides ! — seraient ré-

duites au rôle de simples marcheuses reléguées au fond, tout au fond de la scène, loin des regards investigateurs.

Les spectateurs qui — malgré les attirantes provocations des premiers rangs — persisteraient à aller les y chercher, ne seraient dignes d'aucune commisération.

Je me montrerais surtout intraitable au point de vue des formes : je n'accepterais que des mollets sortant des meilleures maisons et des tournures absolument brevetées.

Ne riez pas ; il y a des tournures brevetées comme il y a des *faux ventres*, tout fiers d'avoir obtenu les plus hautes récompenses à nos expositions nationales.

Si l'égalité devant la loi est une plaisanterie, l'égalité devant le brevet est une vérité : le gouvernement ne donne rien, ne promet rien, ne garantit rien ; il est payé, cela suffit à sa gloire.

Il est bon d'ajouter que cela ne suffit pas toujours à celle des inventeurs.

Le brevet S. G. D. G. est un laisser-passer, grâce auquel les découvertes les plus utiles et les élucubrations les plus grotesques s'en vont ensemble, comme dit le poète André Lemoyne :

Aux longs échos chantants de la postérité !

J'ai appris — dernièrement — par le *Journal des Inventions brevetées*, une feuille qui pourrait s'appeler aussi le *Moniteur du détraquement universel*, qu'il y avait des corsets à faux seins adhérents. (Brevet 177,246).

Cette révélation m'obligerait à lever des voiles qui doivent rester baissés et à entrer dans un ordre d'idées extrêmement subversif : tromperie autorisée sur la qualité de la marchandise.

Je me contente de dénoncer le fait aux amis de la vérité.

A force de nous dire que le maillot est l'illusion, et, qu'à ce titre, il a droit à tous les ménagements, je me demande — avec inquiétude — ce qui restera bientôt de la femme, ce chef-d'œuvre de Dieu en train de devenir le chef-d'œuvre des hommes.

Il faudra du temps pour s'y reconnaître, je parle de la femme au physique ; au moral, c'est une autre affaire.

Il y a longtemps qu'un philosophe de la bonne école a dit :

Un homme peut parvenir à bien connaître les femmes, mais comme Latude était parvenu à connaître les géoliers... après trente-cinq ans de captivité.

Pour ma part, j'y renonce, et vous ?

PIERRE BATAILLE.



### GRAND-THÉÂTRE

Le Grand-Théâtre a donné cette semaine la première représentation de *Samson et Dalila*, de Camille Saint-Saëns, opéra qui a eu d'étranges destinées. Il fut, en effet, représenté pour la première fois il y a quinze ans, à Weimar, puis à Bruxelles, à Hambourg, et c'est seulement l'année dernière qu'un théâtre de province, celui de Rouen, monta cette œuvre d'un compositeur français, jouissant d'une grande notoriété, qui avait été obligé de s'adresser à l'étranger pour faire connaître son œuvre.

Partout *Samson et Dalila* avait obtenu un grand succès ; aussi, lorsque M. Verdhurt tenta, en prenant l'Eden, de ressusciter à Paris le Théâtre Lyrique, s'empressa-t-il de monter

— et dans les meilleures conditions d'interprétation — *Samson et Dalila*, qui reçut du public parisien le plus chaleureux accueil. Si l'entreprise hasardeuse de M. Verdhurt avait pu être sauvée, elle l'aurait été par l'opéra de M. Saint-Saëns.

M. Poncet — encouragé par de tels précédents — n'a pas hésité à monter *Samson et Dalila*, que — on ne sait trop pourquoi — l'Académie de musique a eu grand tort, dans son propre intérêt, de dédaigner : car cet opéra — autant qu'on en peut juger après une seule audition — est l'œuvre lyrique la plus remarquable de celles écrites jusqu'à ce jour par M. Saint-Saëns : c'est une œuvre de jeunesse, puisqu'elle date de quinze ans. La jeunesse a des qualités que ne remplacent pas toujours la science et l'expérience.

Je ne puis, le temps me manquant, donner aujourd'hui une appréciation discutée de *Samson et Dalila*. Je me bornerai donc à constater le grand et légitime succès obtenu par la première représentation.

Ce succès est dû, pour la meilleure part, à l'œuvre elle-même qui, je le répète, est des plus remarquable, mais il est dû aussi à une interprétation excellente. Il faut, dans cette interprétation, mettre hors de pair M<sup>lle</sup> Bossy, qui a créé à Rouen le rôle de Dalila et que M. Poncet a engagée cette année dans l'intention où il était de monter l'opéra de Saint-Saëns.

M<sup>lle</sup> Bossy est en pleine possession de ce rôle de Dalila, qu'elle joue et qu'elle chante de façon à satisfaire les plus délicats et les plus difficiles. Le public a fait à cette jeune artiste une ovation des plus chaleureuses et, ce qui vaut mieux, des plus méritées.

Dans le succès qu'obtiendra, à n'en pas douter, *Samson et Dalila*, M<sup>lle</sup> Bossy aura la meilleure part, et elle seule suffirait pour le justifier.

La mise en scène est fort belle. La direction a fait exécuter d'élégants costumes par la maison Millet, de Paris, et peindre des décors par M. Le Goff, décors dont quelques-uns sont d'un très pittoresque effet, et enfin M. Natta a composé les pas de deux agréables ballets.

Tout concourt donc pour assurer à *Samson et Dalila* une longue carrière.

#### THEATRE DES CELESTINS

Rien de particulièrement nouveau à signaler cette semaine aux Célestins, si ce n'est la reprise de la *Grâce de Dieu*, un vieux drame qui continue à faire verser des larmes aux personnes sensibles.

Mais M. Dalbert ne s'endort pas comme on pourrait le croire, car l'affiche annonce pour mardi la première représentation du *Régiment*, drame qui a obtenu un grand succès à Paris, et pour lequel M. Le Goff a peint des décors. Toute la troupe donnera dans cette pièce.

Si M. Dalbert s'est ainsi mis en frais, c'est qu'il compte sur un succès. Je souhaite qu'il soit grand et récompense la direction des efforts faits par le directeur des Célestins pour plaire au public.

#### THÉÂTRE-BELLECOUR

Toute la semaine a été consacrée par le Théâtre-Bellecour aux répétitions de la féerie *le Pied de Mouton* ; c'est dire le soin apporté

par la direction pour que rien ne cloche dans cette œuvre faite surtout pour le plaisir des yeux et dont les décors et les trucs sont peu compliqués. Tout marche, paraît-il, maintenant comme sur des roulettes.

Je souhaite au *Pied de Mouton* le succès qu'a eu *Michel Strogoff*, qui a été représenté cinquante fois de suite, chiffre de représentations qu'on atteint rarement en province.

X...

#### L'ALOUETTE

« Heures sans pitié, prenez votre vol !  
Disait Roméo : j'entends l'alouette  
Chanter l'aube affreuse... » Et sa Juliette  
Lui répondait : « Non ! c'est le rossignol ! »

Pauvres amoureux ? La timide aurore  
Blémit dans les cieux pleins d'astres pâlis ;  
Et déjà pour vous sont ensevelis  
Les derniers espoirs qu'on gardait encore...

Ainsi qu'autrefois vos heures d'amour,  
Nos bonheurs s'en vont où le temps les mène...  
Quand la nuit nous semble entamée à peine,  
Déjà l'alouette annonce le jour.

Et bientôt, malgré la folle Espérance,  
L'aube qui grandit aux cieux empourprés  
Ne laisse en nos cœurs transis et navrés  
Que l'amer effroi du jour qui s'avance.

Jean APPLETON.

#### ESQUISSE BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

##### OCTAVE FEUILLET

Les lettres françaises viennent de perdre une de leurs plus pures illustrations en la personne de l'éminent écrivain Octave Feuillet.

Il était né en 1821 à Saint-Lô, où son père était secrétaire général de la préfecture de la Manche.

C'est à l'année 1845 que remontent les débuts d'Octave Feuillet dans les lettres. Ses premières œuvres sont des pièces de théâtre représentées au Palais-Royal ou à l'Odéon et qu'il avait écrites en collaboration avec Varin, Xavier et Boccage.

Une série de « scènes et proverbes » et de romans dont il commença la publication dans la *Revue des Deux-Mondes*, le révélèrent tel qu'il devait rester.

Sa réputation, depuis lors, ne fit que grandir, et son talent comme romancier sut conquérir d'unanimes suffrages.

La plupart des romans d'Octave Feuillet ont ceci de remarquable, que ce sont des romans éminemment romanesques.

On sait que le roman, œuvre d'amusement et de pure imagination à l'origine, s'est transformé peu à peu, qu'il a serré de plus en plus la réalité, qu'il tend à devenir une peinture véridique et minutieuse de toute la vie contemporaine. Or, on pourrait presque dire que cette évolution du roman a été non avenue pour M. Feuillet. Il est trop évident que, venu après Balzac, il ne se doute même pas que Balzac ait écrit. Mais il y a plus, et, s'il est vrai qu'il procède quelque peu de George Sand et d'Alfred de Musset, on soutiendrait tout aussi justement que, sauf les modifications inévitables imposées par la différence des temps, une partie de son œuvre continue les romans d'amour et d'aventures du xvii<sup>e</sup> siècle et, par delà, les anciens romans grecs, et que M. Octave Feuillet est en quelque façon le descendant d'Héliodore et de M<sup>lle</sup> de Scudéry. Sans doute les marquis et les comtesses ont remplacé les princes d'Arménie et les reines de Trébizonde ; sans doute l'amour parle chez lui une langue moins diffuse, et les aventures qu'il imagine sont moins invraisemblables et plus intéressantes ; sans doute aussi ses amoureux

et ses amoureuses ont plus de chair, plus de sang et surtout beaucoup plus de nerfs que ceux des romans d'autrefois. Mais enfin l'amour fait le principal intérêt des histoires qu'il écrit ; l'amour y inspire des actions extraordinaires, et ses héros et ses héroïnes sont les plus distingués que puisse concevoir l'imagination des femmes et des adolescents. Ses romans sont, par excellence, des romans ; ils répondent pleinement à l'idée que ce mot éveillait jadis dans les esprits, et c'est peut-être là leur meilleure originalité.

M. Octave Feuillet a gardé le don, le précieux don du romanesque. On entend assez ce que je veux dire, et c'est fort heureux qu'on l'entende sans autre explication, car le romanesque n'est pas chose commode à définir. Si je dis qu'il consiste, chez l'écrivain, dans l'invention et dans la peinture habituelles de personnages si beaux et si accomplis, de passions si fortes, de sentiments si nobles et si héroïques qu'on n'en trouve presque point de semblables dans la réalité, on me fera remarquer que le romanesque se confond avec la poésie et que, par exemple, tout le théâtre de Corneille est donc un théâtre romanesque. Et cela est vrai peut-être ; mais il faut faire tout de suite une distinction : c'est que le romanesque n'est pourtant pas toute la poésie.

Car la poésie est évidemment beaucoup plus large ; elle a pour matière tout le monde réel, y compris ses laideurs et ses discordances ; elle fait résider la beauté moins dans les objets (spectacles de l'univers physique, êtres vivants, sentiments et passions) que dans une vision particulière de ces objets et dans leur expression. Le romanesque, beaucoup plus restreint, est presque tout entier dans l'invention d'une humanité meilleure, et il peut se passer de l'expression plastique. Homère ni Racine ne sont romanesques. La poésie proprement romanesque est, de sa nature, un peu vague, fuyante, inconsistante. Les personnages qu'elle construit se ressemblent presque tous, n'ont point cette variété et cette abondance de traits individuels et précis que recherche une autre poésie et que fournit seule l'observation de la réalité. Bref, le romanesque est surtout un rêve moral.

Par suite, l'esprit romanesque, considéré non plus chez l'écrivain, mais chez les lecteurs et chez le commun des hommes est une tendance à accepter comme vraies ces imaginations d'un monde meilleur et plus beau. C'est alors le don de ne point voir les choses comme elles sont, tristes, décevantes, brutales et immorales, et d'attendre toujours de la vie plus qu'elle ne peut apporter. Faculté bienfaisante ou funeste, selon les cas, mais plutôt bienfaisante si elle est portée à un tel degré que nulle expérience ne la décourage — ou si elle est tempérée par assez de bon sens et par assez de nécessités matérielles pour qu'on ne lui lâche la bride qu'à bon escient et en manière de divertissement passager.

Si mal que j'aie su distinguer la poésie et le romanesque, on a pu voir que le romanesque doit être principalement la poésie des créatures sentimentales, de celles qui connaissent peu la vie, qui n'éprouvent pas un grand besoin de vérité et pour qui l'art ne consiste pas, avant tout dans l'expression : c'est-à-dire la poésie des enfants, des vierges et des jeunes femmes. Et c'est pourquoi le romanesque ne repoussera point, dans sa forme, un idéal de beauté un peu fade et d'élégance un peu convenue ; il aimera les cavaliers bruns, les amazones blondes, les ruines, les clairs de lune. — Pour la même raison l'amour lui paraîtra le plus intéressant des sentiments, et de beaucoup, et même le seul digne d'intérêt. Et la vertu ne lui plaira qu'à la condition d'être excessive et héroïque. Amours passionnées, sacrifices sublimes, mœurs et décors aristocratiques, voilà les éléments essentiels du roman romanesque, et vous les retrouverez dans les délicieuses histoires de M. Octave Feuillet. Ce sont rêves de jeune fille très pure : je suis heureux et un peu fier de m'y être plu. AMASIUS.

**ÉVÈNEMENT CURIEUX!**

Sursis 48 Jours pour finir

LA  
**GRANDE LIQUIDATION**  
DES MAGASINS DE BLANC ET TOILE

**BAT-D'ARGENT**

LYON, 9, rue de la République (angle de la rue Bat-d'Argent)  
Cette Liquidation terminée avec le bail à fait naître un événement commercial véritablement curieux et que nous croyons sans précédent à Lyon.

Dès la clôture, un inventaire sommaire fut établi et deux soldeurs vinrent pour se partager la **dépouille du mort!** C'est-à-dire le reste des marchandises.

A ce moment le Liquidateur déjà en instance pour obtenir l'acte de sursis fut mis en possession de ce document, il s'écria alors :

**SACRIFIÈRE POUR SACRIFIÈRE C'EST LE PUBLIC QUI EN PROFITERA!**

Et voilà comment la 2<sup>me</sup> ville de France va assister à une vente échevelée et désordonnée qui durera **48 jours** seulement, une vente disons-nous, où **350,000** francs de marchandises irréprochables, mais un peu défraîchies seront abandonnées

**AU TIERS DE LEUR VALEUR**

Pour les **GRANDS PRÉPARATIFS** les Magasins seront fermés les **9, 10 et 11 Janvier**, et la vente aura lieu

**Lundi 12 Janvier 1891**

et jours suivants de 8 h. du matin à 6 h. du soir (avec interruption obligée de midi à 1 h. 1/2). — On vendra comme il plaira par lot ou en détail.

**QUELQUES EXEMPLES**

- GUIPURE dite d'art pour rideaux, le mètre... » 45
- PIQUÉ BLANC gaufr., larg 82 c., v. 1 f. 50 le m. » 45
- GRENADINE brodée pour rideaux, v. 1 f. 75 le m. » 60
- GUIPURE dite d'art, festonnée, val. 80 c. le m. » 25
- GUIPURE FESTON p. gr. rideaux, v. 2 f. le m. » 75
- GRANDES CARPETTES p. milieu de pièce, la c. 3 90
- CACHEMIRE imprimé pour ameublement, le m. » 45
- Gr Couvertures laine mérinos, 2 45+1 85, la c. 6 90
- FOYERS très belle moquette, dess. riches, le to. 2 25
- CHEMISES mi-toile, fil, p. hommes, val. 5 f., la ch. 2 45
- PANTALONS mérinos p. hommes, v. 7 f. le pant 2 95
- FICHUS laine grande frange chenille, le fichu... 1 25
- FLANELLE pure laine (ne rentr. pas au lavage) » 75

**RIDEAUX p. lit guip. et brod., tiers de la valeur**

La place nous manque pour reproduire ici une centaine de lots qui seront une des plus grandes attractions de cette liquidation mémorable, on lira avec un vif intérêt sur le prospectus actuellement en circulation, le détail de ces lots expertisés de 15 fr. à 59 fr.

- GUIPURE ext. larg. 1<sup>m</sup>40 (gr. rid.) v. 2 f. 10 le m. » 80
- COUVRE-LIT feston, 2<sup>m</sup>30+2<sup>m</sup>50, v. 5 fr., le c-l. 4 95
- VOLANTS brod. fest. p. rideaux art. de 75c. le m. » 20
- COUVERTURES blanches cot. d'Amér. 6 f., la c. 2 45
- Gr COUVERTURES piquées dentelle, v. 6 f. la c. 5 75
- TOILE pur fil de Voiron, l. 1 m., val 1 f. 60 le m. » 65
- SERVIETTES ouvrées fil conf. à la main, la douz. 6 90
- SERVIETTES fil lit. ext. 70+90, v. 15 f. la douz. 7 75
- MOUCHOIRS batiste fil large ourlet à jour, le mou. » 95
- TAIES d'oreiller toile de l'Inde, feston, la taie 1 95
- CHEMISES cretonne pour dames, la chemise... 1 35
- CHEMISES toile fil p. dames, toile Voiron, la che. 2 75
- Cachemire et Armure noir pur laine, 2<sup>m</sup>45 le m. et 1 25

Linge confectionné à la main, tiers de la valeur

**DERNIER AVIS**

Cette vente aura lieu expressément au comptant. Les prix seront invariables; mais pour aller plus vite la caisse fera aux marchands deux pour cent d'es-compte sur les achats de 200 fr. et au dessus.

CLICHÉS-ANNONCES B. DELAYE, LYON

**CIRQUE RANCY**

La soirée de samedi a été, au cirque Rancy, une série de débuts à succès : la famille Secchi, gymnastes et acrobates dont les exercices sont remarquables: le dompteur dom Augusto de Gomez, auxquels les six taureaux obéissent au doigt et à l'œil; le très hilarant clown Pepe; M. Mendoza et M<sup>lle</sup> Micheline et leurs périlleux travaux aériens. Il y a là une source de longues et fructueuses représentations.

J.

**COMMENT IL FAUT AIMER**

Enfants, pour qui la vie est pleine de douceurs,  
De sourires vermeils, d'images et de fleurs,  
Un jour, vous asseyant dans un riant bocage,  
Près d'une jeune fille au frais et beau visage,  
Vous livrez votre âme aux molles voluptés.  
Votre main dans la sienne, assis à ses côtés,  
Vous lui direz ces mots qui remplissent d'ivresse,  
Qui sont harmonieux comme un chant d'allégresse :  
« Je t'aimerai toujours ». Sur ses lèvres de feu,  
Vous pourrez oublier et l'univers et Dieu.  
Vous vous croirez aimés pour toute votre vie,  
Vous serez pleins de joie, et votre âme ravie  
Ne s'apercevra plus de la lenteur des jours.  
Mais de tous vos baisers, mais de tous vos amours,  
De vos serments d'hier échangés sur la terre,  
Demain vous ne verrez rien qu'un tas de poussière  
L'ingrate en d'autres bras cherchera le bonheur.  
Vous qui ne croyiez pas que l'amour fût menteur,  
Vous apprendrez alors qu'une femme est légère,  
Que son amour est vain, fugitif, éphémère.  
Que ses tendres propos et ses transports joyeux  
Ne sont le plus souvent qu'un mensonge odieux.  
Vous l'adoriez pourtant. Plongés dans la tristesse,  
Vous ne maudirez pas l'ange qui vous délaisse.  
Vous irez consulter ces bosquets amoureux,  
Et ces sentiers fleuris où vous étiez heureux,  
Où les oiseaux du ciel chantaient dans le feuillage,  
Où de tendres soupirs formaient votre langage,  
Et, dans ces lieux sacrés on vous verra souffrir,  
Et pour vous consoler chercher un souvenir.

Pour consumer le temps, enfants, cherchez la femme,  
Mais ne lui donnez pas une part de votre âme,  
Le sombre désespoir assombrirait vos fronts.  
Car bientôt, dépouillés de ces illusions  
Qui procurent la joie et le bonheur suprême,  
Vous maudiriez le jour où vous disiez : « Je t'aime! »  
Prenez-la comme elle est, sans boussole et sans foi,  
Anémique, malade et n'ayant pas de loi,  
Régiant d'après ses nerfs les mouvements de l'âme,  
Restant jusqu'à la fin avant tout une femme,  
C'est-à-dire un nuage envolé dans les airs,  
Un jouet qui se brise, une onde dans les mers,  
Disant oui, disant non, un caprice qui passe...  
Mais n'aimez pas au fond... car sous sa main tout casse.

Désiré AILLIAND.

**HISTOIRE DE LA SEMAINE**

**Dimanche.** — Les délégués sénatoriaux arrivent à Lyon, je les plains, il fait si froid. On a fait passer, cette année, les sénateurs aux assises : drôle d'idée. Il fallait, paraît-il, se réunir dans un bâtiment départemental; pour-quoi pas à l'Asile de Bron.

Les sénateurs sortants sont élus au premier tour : tant mieux, ça a permis aux délégués d'aller, eux aussi, faire leur premier tour du lac du Parc, où ils ont assisté en foule aux exercices de patinage.

**Lundi.** — M. Bayet, doyen honoraire de la Faculté des lettres, est nommé recteur de l'Académie de Lille. Un grand confrère du matin raconte de petits potins sur la nomination de M. Bayet au décanat, après la retraite de M. Heinrich.

La Faculté des lettres, si calme d'ordinaire,

avait, paraît-il, l'aspect d'une loge de concierge.

**Mardi.** — L'affaire Fouroux passionne le public. Les journaux ont de gros sous-titres pour annoncer les débats de l'affaire. Plusieurs espèrent y trouver un feuilleton de cinq à six mille lignes.

**Mercredi.** — Le P.-L.-M., qui a toujours soin des voyageurs, expérimente un système de wagon qui contient un *buen retiro* et un compartiment de toilette (prière de ne pas se tromper de porte). Depuis longtemps déjà cela existe en Italie notamment. Enfin, nous allons donc avoir quelque chose de nouveau.

**Jeudi.** — On peut communiquer téléphoniquement entre Lyon et Saint-Etienne. Les commerçants et les industriels ne sont plus chez eux, ils sont tous à la cabine téléphonique. Impossible de les voir.

**Vendredi.** — Feu partout : à Perrache, dans les bâtiments du P.-L.-M.; aux Brotteaux, la pompe à vapeur se multiplie et les pompiers sont sur les dents, position peu comode, d'ailleurs, pour monter à l'échelle de sauvetage.

**Samedi.** — Les maisons de banque sont assaillies : tout le monde veut souscrire à l'emprunt. Le gouvernement demande 800 millions, on lui en offre vingt fois plus, il les refuse. Qui en ferait autant? TANT-MIEUX.

**PROGRAMME**  
DU

**6<sup>me</sup> CONCOURS LITTÉRAIRE**  
Du « Passe-Temps »

Le *Passe-Temps*, journal littéraire et artistique de Lyon, ouvre aujourd'hui son sixième concours littéraire et fait appel à tous les écrivains.

Les conditions du concours sont les suivantes :

Le concours est ouvert du 1<sup>er</sup> décembre 1890 au 31 janvier 1891, et les décisions du jury seront publiées dans le numéro du 1<sup>er</sup> mars 1891.

Il sera décerné un **grand prix de prose** et un **grand prix de poésie**, consistant en volumes de littérature. D'autres prix, consistant en un abonnement gratuit d'un an au *Passe-Temps*, seront décernés dans chacun des genres suivants :

- 1<sup>o</sup> Genre dramatique (prose et poésie);
- 2<sup>o</sup> Genre épique;
- 3<sup>o</sup> Genre lyrique;
- 4<sup>o</sup> Poésies diverses;
- 5<sup>o</sup> Genre narratif, prose;
- 6<sup>o</sup> Travaux divers, prose.

Chaque concurrent ne pourra présenter dans chaque genre plus de deux manuscrits.

Les manuscrits porteront une devise répétée sur une enveloppe contenant les noms et adresses des auteurs et seront adressés à M. le Secrétaire de la rédaction du *Passe-Temps*, 14, rue Confort, Lyon. Les pièces ne devront pas dépasser 300 lignes ou vers. Seront classées dans les *Poésies diverses* les pièces n'atteignant pas cinquante vers. Elles seront entièrement inédites.

Les œuvres couronnées seront insérées dans le *Passe-Temps*. Les lauréats des concours précédents ne pourront avoir droit qu'à un rappel de prix.

Les concours sont entièrement gratuits.

**CONCOURS NATIONAL DE TIR**

Nous apprenons que, dans sa séance de mercredi, le Comité de direction a, sur la demande d'un grand nombre de Sociétés de Paris et du Nord, décidé d'avancer de cinq jours la date du concours, qui aura lieu décidément du 11 au

22 juillet. Ce changement de date facilitera aux tireurs éloignés l'accès du concours, en ce sens que beaucoup d'entre eux voudront faire leur tir du dimanche 12 au mardi 14, jour de la Fête Nationale, et feront le pont suivant l'expression consacrée.

Dans cette séance, le Comité a pris connaissance de plusieurs demandes qui lui sont parvenues pour l'établissement, pendant le concours, d'un petit chemin de fer à voie étroite, allant de la place Morand aux pavillons de tir et a renvoyé ces demandes à l'examen du sous-comité des installations. Le même sous-comité a soumis aux délibérations du Comité la question du pavillon des Prix, à élever soit sur la place Bellecour, soit sur la place Morand, et pour lequel un concours sera probablement ouvert entre les architectes de notre ville.

De Paris, nous recevons les meilleures nouvelles au sujet de la subvention gouvernementale.

### LES TROUVAILLES DE M. BRETONCEL

Le célèbre agent de change Bretoncel était un amateur de hautes curiosités. On entend par là des curiosités qui ne sont pas toujours curieuses: mais leur prix élevé donne à croire aux gens qui s'en rendent acquéreurs que par là ils offrent quelque ressemblance avec les Médicis. Et ainsi, entassant dans leurs salons qui ressemblent à des boutiques de bric-à-brac émaux, jades de la Chine, armes damasquinées, cristaux vénitiens, ils se regardent comme des protecteurs de l'art.

Pendant l'automne, M. Bretoncel passait un mois de vacances dans une riche propriété située sur les bords de l'Oise, et son temps n'était pas inoccupé. Là, comme à Paris, la manie de curiosités ne le quittait pas; il courait les environs à pied, et les objets, que certainement il n'eut pas regardés à l'hôtel Drouot, lui semblaient merveilleux lorsqu'il les trouvait en furetant. Un chasseur qui ne rapporte rien dans son carnier tue un moineau de buisson, se le fait apprêter à déjeuner, et le trouve meilleur qu'une bécasse. Il en est de même du collectionneur.

Un jour, l'agent de change avait ainsi battu tout le pays pour la plus grande fatigue de ses jambes qui demandaient grâce. Il était cinq heures du soir, M. Bretoncel rentrait mélancoliquement au logis les mains vides, lorsqu'à la porte d'un cabaret, il avisa un dressoir chargé de vaisselle grossière, et aussitôt voilà un homme en arrêt, regardant si quelque objet précieux ne se cache pas dans la pénombre.

— Entrez, monsieur, dit la cabaretière, qui, voyant un homme fatigué, lui offre une chaise.

Au lieu de se reposer, M. Bretoncel fait le tour de la salle, jette un regard ardent sur chaque coin enfumé, et enfin s'arrête devant le manteau de la cheminée, où était pendue une vieille écumoire.

L'agent de change la décroche, la tourne, la retourne, et regarde au jour cette passoire d'un médiocre intérêt, sauf que les trous, par une ingénieuse disposition, formaient un nom et la date de 1749.

— Combien vendriez-vous cette écumoire, dit-il.

La cabaretière se fait d'abord prier. L'objet vient de sa grand'mère et il lui coûte de s'en défaire; mais, comme M. Bretoncel insiste, moyennant dix francs, il devient possesseur de l'écumoire qu'il étudie plus à l'aise, assis sous le manteau de la cheminée, frottant le cuivre pour lui rendre son éclat primitif.

Deux paysans étaient attablés dans le cabaret devant un pichet de cidre, causant de procès, de fermages et de récoltes.

— Qu'est-ce qu'il veut cet homme-là? demande l'un d'eux à la cabaretière, qui répond qu'elle vient de céder à un chercheur de vieilleries une passoire pour une bonne somme, qu'il lui permettra d'en acheter une neuve, et une paire de poulets par dessus le marché.

— Si c'est ça, dit le paysan en élevant la

voix de façon à se faire entendre de M. Bretoncel, j'ai à la maison une fameuse antiquité.

Antiquité! L'agent de change dresse les oreilles et demande au paysan de quoi il s'agit.

— Je n'en sais pas davantage. Les enfants ont trouvé l'objet dans le grenier, et je vous garantis qu'il y était depuis bel âge.

*Grenier, longtemps*, sont de ces mots qui frappent tout amateur.

M. Bretoncel presse de questions le paysan.

— Tout ce que je peux vous dire, monsieur, c'est que ça brille, qu'il y a comme un ange doré et de l'écriture dessous.

*Brille, écriture, ange doré* s'ajoutent à *grenier et longtemps* et fournissent un fonds d'inductions qui peuvent mettre sur la trace d'un objet précieux.

L'agent de change se lève, promène ses inductions, et n'en tirant rien se rassied.

— Que représente cet objet?

— Malheureusement il n'y a pas de maître d'école dans notre contrée, sans quoi je me suis déjà dit que je lui aurais donné l'écriture à déchiffrer.

— Est-ce un tableau?

— C'est un tableau sans l'être. Pour sûr, il y a du métal.

— Du métal! s'écrie l'agent de change, en ouvrant de grands yeux comme pour apercevoir l'objet. Est-ce grand?

— Ni trop grand ni trop petit.

— Enfin de quelle taille à peu près?

— Monsieur, sauf votre respect, comme le cul d'une *castro le*.

Là-dessus le paysan se lève et endosse sa carnaissière.

— Vous partez déjà, mon brave homme?

— J'ai une lieue avant d'arriver à la maison.

— Vous accepterez bien un verre de vin pour vous donner des jambes.

— Ce n'est pas de refus, monsieur.

La bouteille sur la table.

— Vous dites donc qu'on remarque de l'écriture et un ange?

— Attendez... je me rappelle maintenant, l'ange joue de la musique... avec une trompette.

— Sujet religieux, se dit l'agent de change, avec légende explicative.

Il se lève, décroche une casserole et l'apporte sur la table.

— L'objet est donc de cette taille?

— Juste, monsieur, sauf que le dessus n'est pas plat... Il est comme bombé.

— Et sans doute creux en dessous? reprend M. Bretoncel.

— Ma parole, vous parlez comme un sorcier.

L'agent de change a peine à cacher son émotion. Sa respiration est oppressée, son cœur palpite, ses mains tremblent.

Il n'y a pas à en douter, il s'agit d'un émail?

Aussitôt, un inventaire sommaire se fait dans le cerveau du collectionneur. L'objet a été trouvé dans un *grenier*, où il était caché *il y a bel âge*, suivant le mot du paysan. Donc, il est *très ancien*. Il *brille*. Un *ange* sonnante de la trompette est représenté avec une *légende dorée* en exergue. Le métal est à la fois *concave* et *convexe*.

C'est assurément un merveilleux émail, provenant d'un ancien château, ou de quelque couvent des environs. Quelle gloire de tirer de l'obscurité un admirable ouvrage de Léonard Limousin ou de Pierre Courtois!

Pourtant, il faut cacher toute émotion, de peur que le paysan ne s'en aperçoive. Ces gens de campagne sont si retors! M. Bretoncel est sur le point de « faire un coup; » des palpitations l'en avertissent.

— On peut voir cet ém...? Hem! hem! s'écria l'agent de change, faisant rentrer violemment la dernière syllabe dans son gosier.

— Oh! monsieur, la vue n'en coûte rien. Vous pourrez même, le jour qu'il vous plaira, vous donner la satisfaction de voir mes mioches faire la dinette dedans.

— Les scélérats! s'écrie M. Bretoncel.

— S'il vous plait?

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

**PIPERITA**

Produit hygiénique incomparable

Spécialités Recommandées

LA GYCÉROLINE ROSÉE  
LA BENZILINE  
EAUX DE COLOGNE  
LE MILLIFLOR

HUILES ANTIQUES  
BRILLANTINES  
GLYCÉRINE Française des Familles  
LOTIONS QUININE et PORTUGAL

Vente en gros: 53, rue Mercière, LYON

Après 30 ans de succès,  
on imite grossièrement la  
**CRÈME SIMON**; exiger  
le nom de **J. Simon**,  
inventeur de ce produit sans  
rival pour les soins de la peau.

ACHAT ET VENTE D'ARTICLES DE MAGASINS

**B. PICHON**

13, rue des Capucins, LYON

Banques, Bureaux, Balances, Presses à copier  
Coffres-forts incombustibles.

Dépositaire régional des Rayons à Tablettes mobiles  
et Echelles en fer brevetées s. g. d. g.

**GRATIS**

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

**C. VILLE**

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanellenes, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

**Photographie CAVAROC**

6, rue Victor-Hugo, 6

PRÈS BELLECOUR

— o PRIX o —

6 Cartes ordinaires. . . . . 2<sup>f</sup> 75

12 Cartes ordinaires . . . . . 5<sup>f</sup> 00

6 Cartes émaillées . . . . . 5<sup>f</sup> 00

12 Cartes émaillées . . . . . 8<sup>f</sup> 00

— Comment, vous laissez des enfants jouer avec un tel objet ?

— Il faut bien que les mioches s'amuse.

— Mais déjà n'ont-ils pas détérioré cet ém... ?

Hem ! hem !

— Il est solide ; le vernis le protège.

— Consentiriez-vous à me céder cette antiquité ? dit l'agent de change.

— Je ne dis pas non, monsieur... C'est les enfants qui y tiennent le plus.

— J'ai presque envie de vous accompagner...

— Avec plaisir, monsieur. Il n'y a qu'une lieue.

— Madame, dit l'agent de change à l'hôtesse, servez-nous trois petits verres d'eau-de-vie, de votre meilleure.

Comme il s'agit de se mettre tout à fait dans les bonnes grâces du paysan, M. Bretoncel boit l'eau-de-vie, non sans grimace, et trinque avec l'homme.

(A suivre.)

## BIOGRAPHIES ARTISTIQUES

### EMILE BAUDOT

Trois nouvelles œuvres signées du nom de ce compositeur sont aujourd'hui même lancées dans le commerce de musique ; n'est-ce point le moment précis de présenter aux lecteurs de cette feuille l'aimable « jeune » qui la composa et dont la modestie beaucoup trop exagérée s'opposerait certainement à la publication de ces lignes... si leur auteur n'avait pris le parti de les commettre et de les passer subrepticement au *Passe-Temps* hors de portée des regards de l'intéressé ?

Emile Baudot, frère de Jules Baudot, le littérateur, a contemplé pour la première fois les nuages gris du ciel parisien en plein hiver, le 18 février 1867. Est-ce cette circonstance de naissance qui en a fait un mélancolique ?

Car ce grand jeune homme brun de vingt-quatre ans, aux yeux noirs très pénétrants, au nez aquilin, aux cheveux châtain foncé avec une courte barbe et des sourcils fortement charbonnés est, avant tout, un rêveur — presque un distrait — et un mélancolique. Langueur douce, amoureuse, distinguée, telle est à peu près la caractéristique de son talent, la note dominante de son œuvre.

C'est cette exquise mélancolie qui nous a valu d'abord la *Voie lactée* (1), cette maîtresse page inspirée par les vers délicats de Sully-Prudhomme, que notre grand chanteur Faure a si finement créée au commencement de l'année dernière et qui fut un très grand succès de vente. Ensuite *Papillons blancs* (2), cette mélodie à la fois coquette et vaguement triste comme une réelle tombée de flocons de neige. Enfin *Bébé s'endort* (3), cette berceuse adorable, qui fait regretter de ne plus être petit pour pouvoir s'endormir à ses caressants accords !

Mais le compositeur a souri : voici *Monsieur l'Oiseau* (4), de la musique spirituelle ; il s'est promené dans la campagne et a entendu des chants rustiques : voici la *Vendange* (4), une large chanson à donner du cœur au travailleur le plus brisé de fatigue ; il a songé aux plus petits : sa plume leur a dédié *Dinette d'oiseaux* (3) ; il a voyagé en imagination dans les pays du soleil : de son voyage de rêve il nous a rapporté son originale et brillante *Marche orientale* (3).

Toutes ces partitions ont été publiées presque coup sur coup, en moins d'un an ; n'est-ce point un gage certain de persévérance et de fécondité et cela ne fait-il pas rêver pour l'avenir ?

Emile Baudot, — en même temps qu'une science harmonique très profonde puisées aux

(1) V. Durdilly et C<sup>o</sup>, éditeurs, 11 bis, boulevard Haussmann, Paris.

(2) Veuve F. Gauvin et fils, éditeurs, 5, place de Valois, Paris.

(3) G. Courleux, éditeur, 8, rue Mandar, Paris.

(4) Henri Ber, éditeur, 21 bis rue de Châteaudun, Paris.

leçons du regretté symphoniste A.-L. Dessane, organiste de St-Ambroise, à Paris, — Emile Baudot, dis-je, possède une fort jolie voix de baryton dont le timbre est des plus sympathiques. Après l'avoir primitivement assouplie et travaillée avec Déteneuille, il la perfectionna au Conservatoire dans la classe de Duvernoy. Aussi enseigne-t-il aujourd'hui l'art du chant dans les écoles municipales parisiennes avec une compétence que nul ne saurait lui contester.

Ceux dont la boutonnière fleurit d'abord violet, puis rouge, ont souvent eu des débuts moins brillants. La boutonnière du jeune compositeur fleurira-t-elle un jour ? Il n'y a là rien que de fort possible.

Ce sera probablement lorsqu'après la publication de quelques-unes des nombreuses compositions de tout genre qui attendent encore leur tour dans ses cartons, un directeur intelligent — il s'en rencontre parfois — montera son opéra en un acte *Balthazar* écrit sur un livret de son frère, suivant du plus près qu'il est possible la vérité historique.

Le jour où les altos râcleront cette musique-là, faisant fi de son *selectisme*, je connais un mélomane qui se rendra au théâtre sans gants, — pour s'en donner à cœur joie d'applaudir.

Réné du MOTET.

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON. — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — *Produits spéciaux pour photographie.*

### PRIX COURANT SPÉCIAL

Le *Bulletin des Halles* vient de publier, à l'occasion du nouvel an, un numéro illustré, sous le titre plein d'actualité : *l'Alimentation du soldat*, texte par M. Paul Foucher, dessins par M. Ch. Delfosse.

Le sujet est vraiment bien traité ; la note gaie domine, mais le côté instructif n'est nullement sacrifié et tout le monde lira ce numéro avec intérêt et plaisir.

### REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

On ne s'occupe et on ne se parle en Bourse que de l'Emprunt dont le succès ne fait aucun doute.

On sait que cette opération comporte en grande partie une conversion et permet de réaliser une réforme fiscale des plus importantes, l'absorption du budget extraordinaire de la guerre dans le budget ordinaire.

Toutes les mesures sont prises pour faciliter les souscriptions des petites bourses.

De plus, des conditions de versements très avantageuses et les chances incontestables de plus value des nouvelles Rentes ne peuvent manquer d'attirer des masses de souscriptions et d'affirmer une fois de plus le crédit de la France.

Sur le marché libre, les nouvelles Rentes se traitent à 94 fr., soit une prime de 1 fr. 45, et les résultats à 80 et 90 c.

Le 3 0/0 ancien clôture à 95 1/2, l'amortissable à 95 7/8, et le 4 1/2 à 104 7/8.

Le Crédit foncier à 1,280 ex-coupon, la Banque de Paris est à 840 ex-coupon, la Banque d'Escompte à 560 ex-coupon, le Crédit Lyonnais cote 807 50, et la Société Générale 498 75.

Le Suez est plus faible à 2,405 coupon détaché.

L'Italien est à 92 3/4 ex-coupon ; les autres rentes étrangères sont sans changement notable.

Très bonne tenue des Alpines à 216 25.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

## AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

## Huile de Pin

Onze ans de succès. — Ainsi que tout liquide pour éclairage. — Grand choix d'articles d'éclairage. — Haute nouveauté de Lampes colonnes, système Hink's et Duplex. — Transformations et réparations en tous genres.

A. PONCHON, 4, rue des Archers, LYON

## Librairie des Bibliophiles

## PROGET-PELOUZAC

1, rue Jean-de-Tournes

LYON

Envoi du Catalogue sur demande.

## Le Progrès Agricole et Viticole

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS

Paraît tous les Dimanches

Abonnements d'essai pour 1 mois 75 c.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole à VILLEFRANCHE (Rhône)

BIBLIOTHÈQUE DU PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE

### PUBLICATIONS NOUVELLES

Le greffage pratique de la vigne, guide du greffeur, indiquant la manière d'opérer toutes les principales greffes, la mise en pépinières, etc., avec nombreuses gravures, par V. VIGNEMOREL. Prix : 1.50 franco. 1 fr. 65

Agenda viticole pour 1890, élégante brochure, format et reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix : 2 fr. 50 ; franco 2 fr. 75

Adresser les demandes accompagnées d'un mandat ou timbres-poste à M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à VILLEFRANCHE (Rhône).

## Le Moniteur de la Mode

Paraissant tous les Samedis

Constater le succès toujours croissant du *Moniteur de la Mode* est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptées comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses :

ÉDITION SIMPLE		ÉDITION N° 1	
(sans gravures color.)		(avec gravures color.)	
Trois mois.....	4 fr.	Trois mois.....	8 fr.
Six mois.....	7 50	Six mois.....	15 »
Un an.....	14 fr.	Un an.....	26 »

(ÉTRANGER, LE PORT EN SUS.)

On s'abonne en envoyant 3, rue du Quatre-Septembre, un mandat-poste ou des timbres-poste au nom de M. Abel GOUBAUD, Directeur du journal.

Le *Moniteur de la Mode* livre à ses abonnés, moyennant la somme minimale de CINQUANTE CENTIMES pièce, tous les patrons dont elles peuvent avoir besoin.

# POSTICHES

## MESURES A PRENDRE

- |                            |                             |
|----------------------------|-----------------------------|
| 1° Tour de tête,           | 4° D'une oreille à l'autre  |
| 2° Du front à la nuque;    | par le sommet de la tête;   |
| 3° D'une oreille à l'autre | 5° D'une tempe à l'autre    |
| par le front.              | par le derrière de la tête. |

## SPECIALITÉ POUR DAMES

Perruques, Cache-Folies, Tours, Nattes, Chignons, etc.

# Maison ROUSTAN

LYON, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63, au 1<sup>er</sup>  
PRIX MODÉRÉS

## Bougie du Jockey-Club

DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE

Ne laissent en l'éteignant  
ni odeur ni fumée



La meilleure de toutes  
les bougies

A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur  
9, rue de la Plâtière, Lyon  
Spécialité de **Cierges de 1<sup>re</sup> Communion**

## VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

# Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS  
(Source CACHAT), en bonbonnes de 10 à 15 litres.

## GRAND HOTEL

DE

# BELLECOUR

20, Place Bellecour, 20

ÉTABLISSEMENT DE 1<sup>er</sup> ORDRE

Pour dîners de Noces et repas de Corps.

## BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

Publiée sous la direction de

CAMILLE FLAMMARION

# PHYSIQUE POPULAIRE

Par **Emile DESBEAUX**,

Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les Forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces Forces.

Les progrès de la Science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes Physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un Livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La **Physique populaire** de M. EMILE DESBEAUX vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les *Mystères* dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la *vie des choses*.

La **Physique populaire** est le quatrième volume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Énergie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Énergie électrique, l'Énergie lumineuse, l'Énergie calorifique, merveilleux, phénomènes, qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la Terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destinée la **Physique populaire**.

La **Physique populaire** est publiée en 100 livraisons à 10 centimes et en 20 séries à 50 centimes, format grand in-8° jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, *reçu franco en séries*, à leur apparition, contre un mandat de 10 francs adressé aux éditeurs :

C. MARPON ET E. FLAMMARION  
26, rue Racine, Paris.

# LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.



Le Journal la **MODE FRANÇAISE** est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHÈSE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continuelle que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La **MODE FRANÇAISE** paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs ; la deuxième à 16 francs ; la troisième à 18 francs ; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi *franco* et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

## KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX

DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

# Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES

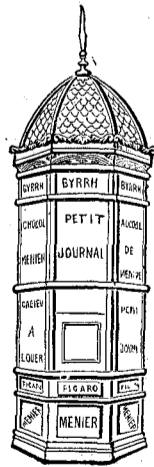
SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON



## LE JOURNAL DES ENFANTS

Illustré de 200 gravures dans le texte. — Paraissant le 1<sup>er</sup> de chaque mois.  
On s'abonne en envoyant un Mandat poste à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur, du journal, 48, rue Vivienne,

15<sup>me</sup> Année

LA

15<sup>me</sup> Année

# FRANCE ILLUSTRÉE

JOURNAL UNIVERSEL

ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT

Paris, Départements, Algérie : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr.

Abonnement d'un mois à l'essai, 1 f. 75. — Étranger (Union postale) : Un an, 25 f.

Prix du numéro : 0,50. — Par la poste : 0,60.

Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un mandat-poste ou d'une valeur à vue sur Paris à l'ordre de M. l'abbé ROUSSEL, directeur 40, rue La Fontaine, Paris-Auteuil.

RÉDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

40, RUE LA FONTAINE, PARIS-AUTEUIL

# A la Grande Maison

DE PARIS

SUCCURSALE DE LYON

4, PLACE DES JACOBINS, 4

(Entrée unique sous la Véranda)

Exposition universelle 1889

MÉDAILLE D'OR

La plus haute récompense.

Exposition universelle 1889

MÉDAILLE D'OR

La plus haute récompense.

## HABILLEMENTS, CHAPELLERIE, LINGERIE

Bonneterie pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

### A L'ABEILLE

M<sup>ME</sup> GUINEBEAU

20, rue d'Algérie, 20  
LYON

Spécialité de Gants de peaux de Grenoble. — Tous les gants sont essayés et garantis. Grand choix de gants de tissus et gants pour soirées.

## ST-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN constitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR  
DE LA  
SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

### MALADIES DES FEMMES

Complètement guéries par M<sup>me</sup> CHRETIEND<sup>e</sup> la Faculté de Paris

### ANALYSES DES URINES

33, rue St-Joseph, LYON  
de 1 à 4 heuresMÉDAILLE D'ARGENT 1<sup>re</sup> CLASSE

### Huiles à Graisser SUPÉRIEURES

de la Maison GRANDJEAN à Paris-Levallois

Préparées spécialement pour la carrosserie, sellerie, bourrellerie, essieux Patent, mécaniciens, machines à coudre, bicycles, tricycles, moteurs à gaz et à vapeur, machines agricoles, etc. S'adresser à M. LAGIER, huilerie, route de Crémieux, à Lyon-Villeurbanne (Rhône).

### GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE ✕ ROUGE  
L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive  
RÉCOMPENSÉE À TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

### ABONNEMENTS

Sans frais

### A TOUS LES JOURNAUX

Français &amp; Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

### JOURNAL DES DEMOISELLES

Edition mensuelle. — rue Vivienne, 48.

PARIS, 10 fr. — DÉPARTEMENTS, 12 — SEINE, 11 fr.

Cinquante-huit années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du Journal des Demoiselles, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, le journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme :  
1° 32 pages de texte : Instruction, littérature, éducation, modes, etc ;  
2° Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins ;  
3° Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés, soit environ 100 patrons par an ;  
4° Une ou deux gravures de modes colorées, soit 18 par an ;  
5° Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs ;  
6° Annexes variées : Tapisseries par signes. — Imitations de peinture. — Musique. — Opérette. — Chiffres enlacés. — Alphabets. — Cartonnages. — Abat-jour. — Calendriers, etc.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

## CHAMPAGNE DU MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

MAISON FONDÉE EN 1825

### RHUMES, CATARRHES ET IRRITATIONS DE POITRINE

Sont guéris par le Sirop et Pâte d'Escargots Malignon

SIROP 2 fr. ; PÂTE 1.25

### AVIS AUX ASTHMATIQUES

Soulagement instantané par les tubes anti-asthmatiques MALIGNON (2 fr. la boîte)

MALIGNON PHARMACIEN

LYON. — 33, Rue Mercière, 33. — LYON

A obtenu les plus hautes Récompenses aux Expositions de France et de l'Étranger